

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 1^{er} DIMANCHE du CARÊME C - LUC 4,1-13

1^{ère} clef : Le texte

- 1 **Jésus**, **plein d'Esprit saint**¹, s'en retourna du Jourdain.

Il était *conduit*² dans **l'Esprit**³ dans le désert⁴
- 2 **éprouvé**⁵ pendant **quarante**⁶ jours par le **diable**⁷.
Il ne mangea rien en ces jours-là⁸
et lorsqu'ils furent **achevés**,⁹ il eut faim¹⁰.
- 3 Le **diable** lui dit ¹¹: **Si** tu es **fil de Dieu**¹²,
dis à cette pierre qu'elle devienne pain¹³.
- 4 **Jésus** lui répondit :
Il est **écrit** : Ce n'est pas de pain seul que l'humain vivra (Dt. 8,3). ¹⁴

- 5 L'ayant *conduit* en haut,
il lui montra **tous** les royaumes de la terre habitée le temps d'un instant. ¹⁵
- 6 Le **diable** lui dit : A toi je donnerai **tout ce pouvoir** et la gloire qui sont leurs.
Car à moi il a été livré, et à qui je veux, je le donne ! ¹⁶
- 7 **Si** toi donc, tu te prosternes en face de moi,
il sera à toi, **tout entier**.¹⁷
- 8 **Jésus** répondit et lui dit :
Il est **écrit** : Tu te prosterneras devant le Seigneur ton Dieu,
et à lui seul tu rendras un culte (Dt 6,13-14). ¹⁸

- 9 Il le *conduisit* vers Jérusalem.
Il le plaça sur le faite du temple et lui dit ¹⁹ :
Si tu es **fil de Dieu**, jette-toi d'ici en bas. ²⁰
- 10 Car il est **écrit** :
A ses anges Il commandera pour toi de te garder. (Ps 91,11)
- 11 Et :
Sur les mains ils t'enlèveront,
que tu ne heurtes contre une pierre ton pied. (Ps 91,12)
- 12 **Jésus** répondit et lui dit :
Il est **dit** : Tu n' **éprouveras** pas le Seigneur ton Dieu. (Dt 6,16) ²¹

- 13 Ayant **achevé** toute **épreuve**,
le **diable** s'écarta de lui jusqu'à un **moment-fixé**.... ²²

2^e clef : La place du texte

Le récit des *épreuves* de Jésus - mot préférable à *tentation* qui a souvent une connotation moralisante - est toujours proposé à notre lecture au début du Carême, c'est-à-dire du cycle pascal. Pourquoi ? Il nous pose au point de départ du peuple conduit par Moïse : le désert. Entamer le chemin de Pâques, – celui de Jésus est le grand objet unique de chacun des récits évangéliques – c'est questionner la soumission aux idoles qui ne sont autres que des images de pouvoir et de servitude que nous produisons en les tournant contre nous-mêmes.

Luc place ce récit à l'endroit exact de son évangile où après la naissance de Jésus selon la chair et selon l'Esprit, la 'parole de grâce' s'apprête à naître en réponse aux Écritures d'Israël, et cela au lieu même où 'il fut nourri' (4,16-22). Dans le livre de Job (32,18) on trouve un propos qui exprime bien cela : *Je suis rempli de mots et le souffle de mon ventre me presse.* – La place des épreuves dans le récit de Luc sépare cette parole, l'heureuse nouvelle, de toute idolâtrie envers Jésus, autrui et Dieu.

Comme il s'agit d'un récit appartenant au genre littéraire de la fiction, que le narrateur ne s'efforce d'ailleurs nullement de présenter comme un événement historique, il donne d'autant plus de force au réel symbolique qui échappe au temps. Dans le vrai sens du terme, Lc raconte un 'événement de parole' (ce qu'exprime l'hébreu DaBaR) : il ressemble à une discussion entre rabbins se référant aux Écritures ! Et ce dans un lieu de parole (DaBaR), à savoir le désert (MiDBaR), mot construit sur le même vocable (parole). - Ceci n'empêche pas qu'un élément historique peut avoir joué dans la composition de ce récit : non pas l'histoire de Jésus, mais la discussion christologique qui, après sa mort, eut lieu dans la communauté judéo-chrétienne. Or cette discussion porte essentiellement sur la filiation divine de Jésus. Devant les données bibliques concernant Dieu et l'humain, B. Van Meenen pose cette question : « Si Dieu est unique, et si l'humain est multiple, comment peuvent-ils se rencontrer et se connaître ? Dieu peut-il se diviser, ou bien faut-il que l'humain soit ramené à l'Un ? À moins que le nom de fils de Dieu, attribué à Jésus, apparaisse comme ce qui n'ajoute ni ne retranche rien, ni à Dieu, ni à l'humain ? »* Impossible donc de traiter ce passage évangélique comme une simple leçon d'éthique.

Les versets 14 et 15 : *Jésus retourna dans la puissance de l'Esprit dans la Galilée (...)* *Lui-même enseignait dans leurs synagogues, glorifié par tous'* forment la passerelle vers l'ouverture du rouleau dans la synagogue de Nazareth. Jésus y trouve ces mots d'Isaïe : *L'Esprit du Seigneur est sur moi.* C'est en effet l'Esprit qui fait le lien entre son baptême, la triple épreuve et l'annonce de la Bonne Nouvelle par Jésus.

* *Jésus, le Fils de Dieu ?* FUSL 1999/2000, p.6. On y trouvera un commentaire plus complet de cette péripécie, mais selon Mt, en pp. 28-36.

3^e clef : Des annotations

1 *Jésus plein d'Esprit saint s'en retourna du Jourdain...* : Jésus s'en retourne ainsi du Jourdain où l'Esprit saint est descendu sur lui et une voix venue du ciel l'a déclaré 'mon fils' (3,22). C'est donc comme un signe trinitaire qui ouvre ce récit où Jésus, ayant atteint sa pleine stature humaine et spirituelle, se trouve exposé à des épreuves qui s'adressent en permanence à tout être humain.

▷ Le verbe *retourner* encadre cette péricope, puisque le v.14 reprend ainsi : *Et Jésus s'en retourna dans la puissance de l'Esprit dans la Galilée.*

▷ Seul Luc emploie l'expression '*plein d'Esprit saint*', ici et 2 fois dans les Actes : il s'agit du diacre Étienne (Ac 7,55) et de Barnabé (11,24), le compagnon de Paul ; 3 autres personnes de son récit, sans être 'pleines' d'Esprit saint, en 'furent remplies' : Jean Baptiste dès le ventre de sa mère (1,15), Élisabeth (1,41); et Zacharie (1,67) ; l'Esprit saint vient sur Marie (1,35), il est sur Syméon (2,25) – ce qui fait 7 et Jésus tient la 8^e place, celle du messie.

2 *...et il était conduit...* : 1^{ière} mention du verbe 'conduire/agô' chez Lc qui réapparaît surtout dans le récit de la Passion : Jésus est conduit dans la maison du grand prêtre (22,54), devant Pilate (23,1), au lieu de la crucifixion (23,26) avec deux autres malfaiteurs (23,32); ou encore ce sont des malades que l'on conduit auprès de Jésus (4,40; 18,40).

3 *...par(en) l'Esprit...* : Le 1^{ier} à *conduire* Jésus est l'Esprit dont il est plein. Cette mention est importante, car elle ne réduit pas l'épreuve humaine à une action du diable, tout en interprétant déjà la présence du verbe dans le récit de la Passion. - Les enjeux des 3 épreuves – selon la conviction juive il faut bien 3 pour qu'il s'agisse réellement d'une épreuve - vont démontrer sa permanence et son caractère universel (voir ci-dessous).

▷ Dire que l'Esprit conduit Jésus, c'est dire aussi que l'Esprit expose à l'épreuve qui consiste à faire la différence entre la fascination par le mal et la clairvoyance à son sujet ; la différence aussi entre la résignation au mal dont le contraire n'est pas la toute-puissance, mais la parole et l'action à leur place juste et bonne. Pour nous, il peut aussi y avoir une épreuve quant à la christolâtrie : ce serait de penser que pour le 'fils de Dieu' les choses sont jouées d'avance, pour en arriver à lui dénier l'humanité. – On peut comprendre ainsi que Lc nomme Jésus et le diable un nombre égal de fois.

4 *...dans le désert...* : La Bible sans le désert ne serait pas. D'Abraham à Moïse, d'Elie à Jean-Baptiste, sans parler des écrits poétiques, le désert apparaît comme un lieu de passage obligé pour l'être humain.-

▷ Comme l'étymologie le montre (voir 'place du texte'), dans le désert biblique on parle beaucoup (de choses qui importent !) parce qu'on y entend mieux qu'ailleurs.

▷ Lc inscrit le mot 10 fois - mémoire des « 10 Paroles » ? ; les 3 premières mentions et une 4^e concernant Jean Baptiste : *il était dans le désert jusqu'au jour où il surgit en Israël* (1,80) ; *survint un mot de Dieu sur Jean, fils de Zacharie dans le désert* (3,2) ; 3,4 ; 7,24. – Jésus, y conduit par l'Esprit (4,1), s'y retire pour

prier (4,42; 5,16); le possédé de Gerasa y est entraîné par le démon (8,29), le pain pour la foule est rompu au désert (9,12), l'homme de la parabole y laisse les 99 pour chercher l'unique perdue (15,9). – C'est par excellence un lieu d'épreuve spirituelle, comme ici pour Jésus.

▷ Ici, Jésus revient du *Jourdain*. « Jésus fait le même chemin que Jean, mais en sens inverse : du Jourdain au désert. Dans le désert où Jean a entendu la voix de Dieu, Jésus, lui, entend la voix du diable. La valeur symbolique du désert n'est donc pas univoque, elle peut être positive ou négative. Le désert, c'est l'endroit désorientant, où l'individu – ou le peuple – peut faire l'expérience aussi bien de Dieu que de forces obscures » (F. Bovon, *L'évangile selon Luc 1-9*, p.190).

5 *...éprouvé...* : En dehors de cette péricope, ce verbe se trouve chez Lc une seule fois encore, et ce en marge d'une histoire de démons: *D'autres, en l'éprouvant, cherchaient de lui un signe du ciel* (11,16). – Dans la Bible grecque, la 1^{ière} épreuve est celle d'Abraham par rapport au fils de la promesse (Gn 22,1), la 2^e celle du peuple par rapport au donateur de l'eau (Ex 15,25).

▷ On trouvera une forme plus intensive du verbe : 'éprouver à l'extrême' à la fin de notre péricope (4,12) et en 10,25 où il s'agit de la part d'un légiste d'une question de vie et de mort : *que faire pour hériter d'une vie à jamais ?*

Cette forme du verbe nous met sur la piste du Deutéronome – d'où proviennent les réponses de Jésus aux vv. 4, 8 et 12. D'où vient cette proximité ? Du fait que le peuple qui s'entendit dire : *Mon Fils, premier-né, c'est Israël* (Ex 4,22) doit éprouver pendant sa longue route qui est son Père : *Tu te souviendras de toute la route qu'YHWH ton Dieu t'a fait parcourir depuis quarante ans dans le désert, afin de te mettre dans la pauvreté ; ainsi il t'éprouvait pour connaître ce qu'il y avait dans ton coeur et savoir si tu allais, oui ou non, observer ses commandements. Il t'a mis dans la pauvreté, il t'a fait avoir faim ...* (Dt 8,2). – Jésus fait partie de ce peuple !

▷ **Épreuve** : Après 4,13, le verset final de notre péricope, on trouve le mot encore dans l'explication de la parabole du semeur : *Ceux de sur la pierre, quand ils entendent, avec joie ils accueillent la parole. Ceux-là n'ont pas de racines : pour un temps, ils croient; au temps de l'épreuve, ils s'écartent* (8,13), et dans le *Notre Père* (11,4).

▷ Les 3 autres mentions de l'épreuve chez Lc (22,28.40.46) mènent au dernier repas, puis au mont des Oliviers. Là se situe 'le moment précis' pour éprouver la fidélité du Messie. Sans plus employer le mot mais en utilisant le 'si' hypothétique, l'épreuve atteint l'extrême sur la croix : *Le peuple restait là à regarder ; les chefs, eux, ricanent; ils disaient : Il en a sauvé d'autres. Qu'il se sauve lui-même si il est le Messie de Dieu, l'Elu ! – Les soldats aussi (...) dirent : Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même. – L'un des malfaiteurs crucifiés l'insultait : N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même et nous aussi !* (Luc 23,35-39) : Le 'brouilleur' (diable) prend des visages multiples : il est divisé et diviseur.

▷ « Je suis frappé qu'il y a, ici aussi, 3 épreuves (comme au désert) avec, *au centre*, la tentation du pouvoir. Les 3 épreuves de la croix semblent se focaliser sur le cœur de l'épreuve : se sauver soi-même -, comme si nous avions ici le premier 'commentaire' du récit au désert » (B. Van Meenen).

▷ Observons ceci : Toutes les épreuves impliquent la filiation et la paternité divines.

6 ...pendant 40 jours... : En fait, le '40' apparaît quand il s'agit d'un moment de transmission et/ou de transformation, signifié par la lettre hébraïque qui 'vaut' 40 : le Mem. En hébreu, la forme du 1^{er} M n'est pas la même que celle du M final. Dans cette figure du redoublement non identique, les rabbins reconnaissent le principe de la transmission et de la transformation : ce qui est reçu n'est pas ce qui est donné, ce qui advient n'est pas ce qui fut, et pourtant il y a du même. L'évangile veut donc nous faire comprendre ce qui se passe pour Jésus au seuil entre son baptême et le début de sa proclamation de la Loi renouvelée, mais aussi quand celle-ci est reçue par nous. –

▷ Par assimilation, 40 est également un temps d'épreuve : 40 jours (déluge), 40 années (Israël au désert). Et surtout, lors de l'écriture des seconds tables de la Loi : *Moïse fut donc là avec le Seigneur, 40 jours et 40 nuits. Il ne mangea pas de pain, il ne but pas d'eau. Et il écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, les dix paroles* (Ex 34,28). Ceci rapproche Jésus de Moïse et par ailleurs aussi d'Elie (1R 19,8) - ce qui deviendra tout à fait clair dans le récit de la transfiguration.

7 ...par le diable : Lc emploie ce mot seulement ici et en 8,12 où '*il enlève la parole de leur cœur de peur qu'ils croient et soient sauvés*'; le plus souvent (23x), Lc l'appelle 'démon' ou 'satan' (5x). L'étymologie du mot diable signale que celui-ci opère le contraire de ce que fait le fils de l'humain qui rassemble et distingue : le diable divise, c'est-à-dire il 'sépare pour désunir, détourne qq. de'. 'Diabolique' s'oppose donc à 'symbolique' qui consiste précisément à rapprocher 'la parole prononcée et la chose réalisée' pour en faire apparaître le sens.

▷ Le serpent est une bonne image du diable : 'ça' (car ce n'est pas un personnage) se met à glisser en nous, et nous glissons, avec les choses, à une place qui n'est plus juste et bonne. Le mensonge naît pour en justifier le mouvement ... le diable, c'est ce qui suggère des fausses solutions en fonction de fausses images de l'autre, de Dieu : il met les choses sens dessus dessous. C'est pourquoi, quand il parle, ça commence souvent par un 'si'.

8 Il ne mangea rien en ces jours-là... : Lc aurait pu employer le verbe jeûner, mais il rapproche ainsi à nouveau Jésus de Moïse (Ex 34,28) – voir note 6. – Ne rien manger/jeûner accompagne souvent un temps de conversion, de transformation spirituelle.

Le jeûne est un retrait, une mise à distance de soi. Les rabbins disent que Dieu s'est retiré de la création, il 'jeûne', pour lui laisser son autonomie, c'est-à-dire mettre une parole entre lui et elle (c'est le Verbe) au lieu d'y exercer la toute-puissance : nouvelle épreuve de notre image de Dieu qui n'aime pas être tout-puissant ! Jésus aussi va mettre des paroles entre lui et les objets à sa portée...

▷ **en ces jours-là** : en 2,1, Lc emploie encore cette formule au pluriel pour *ces jours-là où César ordonna le recensement*. Après le seuil que marque cette péricope, quand Jésus est entré dans sa mission propre, la formule sera reprise deux fois au singulier : en 10,12 et 21,34 où elle désigne le jour du jugement eschatologique.

9 ...et lorsqu'ils furent achevés/ sunteleô... : Lc réserve ce verbe à cette péricope (ici et au v.13) où il encadre 'cet événement de paroles'; celui-ci se situe donc entre deux remarques d'achèvement telle une réponse à la faim se manifestant au bout de ces 40 jours d'épreuve.

10 ...il eut faim/peinaô : Lc introduit ce verbe en 1,53 par le chant de Marie : *il comble de biens ceux qui ont faim* ; en 6,3 Jésus rappelle que David eut faim et le moyen qu'il trouva pour l'apaiser ; en 6,21 et 25, dans les 'béatitudes', le verbe devient l'expression du désir indispensable...

11 Le diable lui dit... : C'est lui qui commence ce dialogue ! L'adversaire est-il pressé de savoir si ce fils-ci va tenir en assumant l'existence humaine avec ses faims ? Ou encore, l'évangile se hâte-t-il de démontrer que la voix céleste au moment du baptême s'était adressée à l'humain véritable, celui qui écoute la parole de filiation ?

12 Si tu es le fils de Dieu...* : Avec le diable, le 'si' débarque dans l'évangile. Il peut avoir plusieurs sens. Ici, c'est celui qui fait glisser, le 'si' de l'indécis, de l'imprécis, le 'si' qui met en suspens, qui n'aime pas la condition claire telle que Jésus la pose en disant : *Si quelqu'un veut venir derrière moi, qu'il se renie lui-même, porte sa croix chaque jour et me suive!* (9,23).

Le 1^{er} 'si' biblique est implicite, enfoui dans l'attaque du serpent : *Vraiment, Dieu a dit ?* (Gn 3,1). C'est Caïn qui le premier le prononce tel un défi lancé à Dieu : *Si tu me chasses (...) quiconque me trouvera, me tuera* (Gn 4,14 LXX). Mais ici, Dieu entend la crainte/plainte de Caïn, et il met un signe sur son front.

▷ Comme celle du serpent, la parole du diable vient en contrepoint d'une parole de Dieu. Et comme celle de la Genèse, pas de n'importe laquelle. Le diable vise le centre de la foi de Jésus et du peuple avant et après lui. Avec le diable, la filiation divine de Jésus apparaît déjà comme la proie d'une possible espérance déçue : à quoi bon un « fils de Dieu », s'il ne satisfait pas nos rêves tentants de puissance et d'immortalité, confondus avec le salut ? Or jusqu'ici, la filiation était promesse native, comme dans l'annonce de l'ange : '*...ce qui naîtra, saint, sera appelé fils de Dieu*' (1,35), promesse confirmée par la voix du ciel l'ayant appelé '*mon fils*' quand, baptisé, il pria (3,22 – 9,35). La promesse donne à l'espérance de naître, en lui faisant traverser les illusions.

* On trouvera un commentaire plus complet de cette péricope, mais selon Mt, chez B. Van Meenen, *Jésus, fils de Dieu?* FUSL 1999/2000, pp.28-36.

▷ C'est pourquoi « la narration du baptême n'est pas autre chose que ce que la foi dit à propos de Jésus et de sa filiation. De la sorte, la parole du *diabolos* s'insinue dans la parole même de la foi, soutenue par l'évangile. Le récit ne fait donc pas 'assister' son lecteur aux tentations de Jésus, comme du dehors, mais il lui montre que la parole de la foi en Christ est elle-même exposée à l'épreuve – et du coup le lecteur du récit. » (B. Van Meenen, p.30-31).

Dans le reste du récit lucanien, personne n'appelle Jésus 'fils de Dieu', si ce n'est les démons (4,41), le possédé de Gerasa (8,28), et le Sanhédrin (22,70) sous forme de question. Mais le crucifié, disant : 'Père...' (23,46) avant d'expirer, persiste et signe en donnant sa vie.

▷ Une mention du terme au pluriel témoigne qu'il n'a jamais connu un rétrécissement sur Jésus seul. Mais la réflexion théologique au sujet de Jésus a montré tout son 'poids'. Voici donc cette mention que Lc a mise dans la bouche de Jésus répondant à ceux *pour qui il n'y a pas de résurrection* (20,27) : *Ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection* (20,36). – Actuellement, on peut observer que ces deux termes, *fils de Dieu* et *résurrection* font souvent ensemble difficulté. -

13 ...dis à cette pierre qu'elle devienne pain : Le diable, décidément, se dé-brouille bien avec les Ecritures, mais il les em-brouille. Jean avait dit : 'Dieu peut, de ces pierres, éveiller des enfants à Abraham!' (3,8=1^{ière} mention). La dernière pierre dans le récit de Lc : 'Elles trouvèrent la pierre roulée de devant le sépulcre' (24,2).

▷ **pain** : 1^{ière} mention de 15 (valeur numérique de YH, abrégé de YHWH) : Le pain devient au fil du récit de Lc signe de reconnaissance de Dieu : ...comment ils l'ont connu au partage du pain (24,35). Ainsi, le récit de la foi pascale réunit la pierre et le pain auxquels Jésus s'est refusé à faire violence, tout en vérifiant la parole de Jean : les croyants qui se lèvent sont bien les enfants d'Abraham qui crut.

Car la messianité se manifeste non par des prodiges démontrant un pouvoir qui serait en plus à son propre profit, mais par la foi en la promesse du Père, une foi qui ne se met pas en concurrence avec la toute-puissance imaginaire de Dieu et qui, de ce fait, serait idolâtrique.

14 Jésus répondit : il est écrit : Ce n'est pas de pain seul que l'humain vivra : La réponse de Jésus ne pourrait être plus ajustée; elle vient des Ecritures d'Israël; la voici dans son contexte qui est la suite de la citation du Dt 8,2 (note 5) : *Il t'a mis dans la pauvreté, il t'a fait avoir faim et il t'a donné à manger la manne que ni toi ni tes pères ne connaissiez, pour te faire reconnaître que l'humain ne vivra pas de pain seulement, mais qu'il vivra de tout ce qui sort de la bouche de YHWH.* –

▷ Lc ne cite pas, comme Mt, la phrase complète du Dt : est-ce Luc qui a abrégé, ou Mt qui a complété ? Difficile à dire. En tout cas, Dt 8,3 permet une interprétation riche de cette épreuve : « ...la tentation ne portait pas tant sur un 'miracle' (dire aux pierres de devenir pains) que sur une confusion : un dire qui donne de quoi se faire vivre soi-même, c'est-à-dire se nourrir de son propre dire, ou encore parler dans l'oubli de la question originelle, celle que figurait la manne. La filiation ne peut donc absorber son origine, ni la digérer : elle se détruirait en croyant vivre de la seule chose prise en

bouche, et en méconnaissant la parole venue d'une autre bouche. La filiation ne peut donc s'aboucher à elle-même, comme si elle était l'origine de la parole. Ce serait justement là se méprendre sur l'origine, qui ne parle que là où d'autres vivants parlent*, d'une parole que nul ne peut se réserver de peur de n'en avoir pas assez ou pour en priver autrui. » (B. Van Meenen, p.32-33).

15 L'ayant conduit en haut il lui montra tous les royaumes de la terre habitée le temps d'un instant : Un 'flash' diabolique, dirait-on dans le genre du marketing moderne – juste pour allécher, impossible de voir vraiment ce qui se passe sur cette terre ... Le diable a beau montrer, Jésus voit les choses autrement.

16 A toi je donnerai tout ce pouvoir (autorité exousia) car à moi il a été livré... : chez Lc, l'autorité de Jésus est tôt reconnue, celle de sa parole (4,32.36), celle de pardonner le péché (5,24). Jésus donne aux disciples celle sur les démons (9,1 ; 10,9). Elle est questionnée par les pharisiens (20,2.8). - Remarquons qu'en Mt 28,18 Jésus dit au moment de quitter et d'investir les disciples: *Toute autorité m'a été donnée en ciel et sur terre*. Mais celui qui parle là est *précisément* le Vivant qui fut crucifié, c'est-à-dire celui qui ne s'est pas prosterné devant l'idole du pouvoir. Autrement dit, l'autorité donnée à Jésus « au ciel et sur terre » est exactement le contraire de l'idolâtrie de l'autorité. Le diable, quant à lui, ne peut donner autorité qu'à des esclaves, ceux qu'on a coutume de tenir pour puissants. Ce « pessimisme politique » tient de l'apocalyptique : « Cela signifie que les princes ne tiennent leur pouvoir ni de Dieu ni du peuple, mais du diable. (...) ils exercent leur pouvoir dans leur propre intérêt et non comme un service. » (F. Bovon, p.194). Jn parle bien du 'prince de ce monde' (12,31 ; 14,30 : *sur moi il n'a aucun pouvoir*; 16,11).

▷ **tout** : Dans cette 2^e épreuve où il s'agit du pouvoir politique au sens le plus large, en bref du pouvoir dans ses effets collectifs, on trouve 3 fois 'tout' : *tous les royaumes – tout ce pouvoir – tout entier*. Cette insistance rappelle immanquablement ce sur quoi l'homme et la femme du commencement avaient buté : ils voulaient 'tout' et non pas 'tout sauf un' (Gn 2,16-17). – Le diable ne demande rien de moins à Jésus que de se soumettre à ce choix qui détruit l'humain.

Or sans l'humain, il n'y a pas Dieu !

17 Si toi donc, tu te prosternes en face de moi, il sera à toi, tout entier : Voici la condition : « il ne s'agirait donc plus seulement de ce qui met la filiation en danger, mais de sa négation proprement dite, c'est-à-dire d'une substitution d'origine. » C'est le rôle du 'Veau d'or' : *Voici ton Dieu, Israël, celui qui t'a fait monter du pays d'Egypte* (Ex 32,4). « L'idole offre à celui qui la sert le reflet de sa propre puissance, dans lequel il se mire, comme fasciné par l'oubli qu'il n'a pas été fait, lui, l'humain, comme il a fabriqué son idole. L'idolâtrie, c'est pervertir la filiation à la racine. C'est dire : rien n'est, si cela ne vient pas de moi. – La tentation, c'est de le croire » (B. Van Meenen, p.35).

* Ceci rejoint l'élément primordial de la résurrection : le Vivant est parlé par d'autres bouches que la sienne.

18 Jésus répondit : il est écrit : Tu te prosternerás... : Jésus puise sa réponse encore dans une parole qui n'est pas la sienne ; il l'appuie sur les Écritures du peuple en amont de lui. Jésus fait toujours appel à *de l'autre*.

19 Il le conduisit vers Jérusalem et le plaça sur le faite du temple... : Jérusalem ne pouvait manquer dans ce récit. On peut supposer que l'importance de Jérusalem pour Lc est la raison de l'inversion de la 2^e et 3^e épreuve (comparé à Mt) et aussi le fait qu' "éprouver Dieu" est la plus grave de toutes. Chez Lc, Jérusalem et son Temple agissent comme une boussole : ils orientent tous les mouvements. Pour Lc, fidèle à la tradition prophétique, c'est de Jérusalem et de son sanctuaire (1,9) que tout part et revient (24,52-53). – [B. Van Meenen : l'ordre des tentations est logique chez Matthieu en fonction de 28,18, et logique chez Luc en fonction de Jérusalem].

Elle est pourtant le lieu de la mort du messie : *...parce qu'il est impensable qu'un prophète périsse hors de Jérusalem ! Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, qui lapides ceux qui te sont envoyés ! Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule sa couvée sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu !* (13,33-34) C'est sur elle encore que Jésus pleure disant : *...tu n'as pas connu le moment favorable de ta visitation* (19,41-44). –

20 Si tu es fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas... : C'est donc sur le faite du temple que le diable suggère à Jésus de s'asservir Dieu, parole de Dieu (Ps 91) à l'appui ! C'est simple : si l'expérience de tomber indemne échoue – comment en irait-il autrement ? – alors le diable fait mouche d'un seul coup : Dieu n'existe pas et l'Écriture est un mensonge, puisque c'est d'elles que le diable tire l'argument. Remarquons cependant que Jésus seul tire ses arguments de la Loi (Pentateuque).

▷ Jésus ne se livre pas davantage à un exercice de lévitation qu'il ne se laissera attacher à la croix afin d'en descendre pour sa gloire – *qu'il se sauve lui-même s'il est, lui, le messie de Dieu, l'élu* (23,35). – Dès à présent, au contraire, la logique d'un messie déroutant se dessine ; un messie qui ne dispose de rien : ni d'une chose, ni de tout ce pouvoir, ni de lui-même. – Au fond, la parole du psaume a déjà montré sa vérité en lui : il n'a pas heurté son pied contre la pierre de la première épreuve... Jésus continue son chemin :

21 Jésus répondit : il est dit : Tu n'éprouveras pas le Seigneur ton Dieu : Comme l'évangile cite ce verset (Dt 6,16) au singulier et non au pluriel, il ne le cite pas jusqu'au bout : *comme vous avez fait à Massa – il appela ce lieu du nom de Massa et Mériba - Epreuve et Querelle - à cause de la querelle des fils d'Israël et parce qu'ils mirent YHWH à l'épreuve en disant: YHWH est-il au milieu de nous, oui ou non ?* (17,7) Ce fut l'épreuve de la soif au désert. Le récit des épreuves de Jésus remémore ainsi les étapes de la longue marche du peuple.

22 Verset 13 : Il donne à entendre 3 choses :

1. Les 3 épreuves représentent tous les angles d'attaque de l'être humain.
2. Les réponses de Jésus l'ont confirmé dans sa position de fils.

3. La distance prise par rapport aux propositions diaboliques représente un commencement. Jésus a traversé l'épreuve : sa victoire n'est pas un triomphe écrasant, mais un accomplissement qui, unique en son genre, ouvre à tous l'espérance d'aller jusqu'au bout.

4^e clef : Des questions

1. A ton avis, en écrivant ce récit, quelle pouvait bien être l'idée de son rédacteur ?
2. D'emblée, la 1^{ière} phrase de l'évangile nous confronte à un humain, Jésus, appelé « plein d'Esprit saint ». Comment l'ensemble du récit de son épreuve confirme-t-il cette affirmation ?
3. Dans la Bible, une durée de '40' indique toujours un temps d'épreuve. Selon l'évangile, quel effet a ce temps ?
4. Le récit dépeint une sorte de « portrait du diable » : quelle allure te semble-t-il avoir, ce curieux tentateur, qui connaît l'Écriture, le Temple et l'asservissement ?
5. Comment nommerais-tu chacune des directions vers lesquelles le diable entraîne Jésus ? Sous quel 'chapeau' commun les mettrais-tu ?
6. Le diable se réclame d'une autorité reçue. Qu'est-ce qui nous permet d'affirmer que l'autorité de Jésus vient de Dieu ? D'où vient celle du diable ?
7. Quel est ce moment fixé jusqu'auquel le diable s'écarte ? Comment ce moment est-il présent dans toute épreuve ? En quoi cela nous concerne-t-il ?